

Ecole Supérieure Domaine Social Valais

Mémoire pour l'obtention du diplôme ES de maître socioprofessionnel

La pédagogie Steiner

Une approche philosophique qui pourrait enrichir la prise en charge de
personnes en situation de handicap



Auteur : Olivier Vuignier

Référent thématique : Jean-François Paccolat

Filière ASP – Promotion 2013

Année académique 2015-2016

Sion, janvier 2016

Résumé de la recherche

Le but de cette recherche est de distinguer quelles seraient les spécificités propres à la pédagogie curative et à la sociothérapie d'orientation anthroposophique. Elle essaye de mettre en évidence ces spécificités dans l'accompagnement de personnes en situation de handicap et de déficit cognitif pouvant être appliquées de manière significative par d'autres institutions.

La finalité de ce mémoire a permis de ressortir quatre spécificités particulières à l'approche pédagogique anthroposophique. Celles-ci ont été analysées séparément et mises en relation avec le monde du travail du MSP. A partir de cette analyse, des pistes sont proposées pour voir de quelles manières ces spécificités sont transposables à d'autres types d'approches dans l'accompagnement de personnes en situation de handicap.

Mots clés

Rudolf Steiner - Philosophie anthroposophique

Handicap - Pédagogie curative - Sociothérapie - Spiritualité

Avertissement

« Les opinions émises dans ce document n'engagent que leur auteur,
qui atteste que ce document résulte de son propre travail ».

Illustration

<http://studienfonds-anthroposophie.ch/kontakt/>

Table des matières

1 INTRODUCTION	1
1.1 CADRE DE RECHERCHE	1
1.1.1 ILLUSTRATION	1
1.1.2 THEMATIQUE TRAITEE	2
1.1.3 INTERET PRESENTE PAR LA RECHERCHE	2
1.2 PROBLEMATIQUE	3
1.2.1 QUESTION DE DEPART	3
1.2.2 PRECISIONS, LIMITES POSEES PAR LA RECHERCHE	3
1.2.3 OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	3
1.3 LES CONCEPTS THEORIQUES	4
1.4 CADRE D'ANALYSE	6
1.4.1 TERRAIN DE RECHERCHE ET ECHANTILLON RETENU	6
1.4.2 METHODES DE RECHERCHE	6
2 DEVELOPPEMENT	7
2.1 INTRODUCTION ET ANNONCE DES CHAPITRES DEVELOPPES	7
2.2 PRESENTATION DES CONCEPTS DE BASE	7
2.2.1 QUELQUES MOTS SUR RUDOLF STEINER	7
2.2.2 L'ANTHROPOSOPHIE	9
2.2.3 ELEMENTS DE PHILOSOPHIE STEINERIEENNE	10
2.2.4 NOTIONS D'ANTHROPOLOGIE ANTHROPOSOPHIQUE	11
2.2.5 L'ANTHROPOSOPHIE ET LA MEDECINE	13
2.2.6 LA PEDAGOGIE DECRITE PAR RUDOLF STEINER	14
2.2.7 LA PEDAGOGIE CURATIVE	15

2.2.8	LA SOCIOTHERAPIE DANS L'ACCOMPAGNEMENT DE PERSONNES ADULTES	16
2.3	ANALYSE ET DISCUSSION DES RESULTATS OBTENUS	16
2.3.1	UNE APPROCHE HOLISTIQUE DE LA NATURE HUMAINE	17
2.3.2	LA CONCEPTION ANTHROPOLOGIQUE STEINERIEENNE	18
2.3.3	LA NOTION DE RENAISSANCE ET DE KARMA	19
2.3.4	LE DEVELOPPEMENT DE L'INDIVIDUALITE	20
2.3.5	DES LIENS AVEC LA PHYSIQUE QUANTIQUE ET LES NEUROSCIENCES	21
2.3.6	INFLUENCE DE CES DIFFERENTES SPECIFICITES DANS UNE PRATIQUE PEDAGOGIQUE	22
3	CONCLUSION	25
3.1	RESUME ET SYNTHESE DE LA RECHERCHE	25
3.2	LIMITES DU TRAVAIL	25
3.3	PERSPECTIVES ET PISTES D'ACTION PROFESSIONNELLE	27
3.4	REMARQUES FINALES	28
	BIBLIOGRAPHIE	30
	ANNEXES	
	I COMPRENDRE LA PHYSIQUE QUANTIQUE	
	II LA ZONE PROXIMALE DE DEVELOPPEMENT SELON VYGOTSKI	
	III LE DEVELOPPEMENT COGNITIF SELON PIAGET	

1 Introduction

1.1 Cadre de recherche

1.1.1 Illustration

Au cours de la formation menant au diplôme de maître socioprofessionnel délivré par l'École Supérieure Domaine Social Valais, une présentation d'un pédagogue nous a été demandée dans le cadre de l'unité pédagogie suivie en 1^{ère} année. Mon choix s'est porté sur Rudolf Steiner et la pédagogie Waldorf. Ce travail m'a amené à découvrir la philosophie de Steiner et les nombreuses applications pratiques qui en découlent, que ce soit au niveau de l'enseignement, de l'agriculture ou de la médecine.

À la suite de ce travail, à l'occasion d'échanges avec des collègues, la thématique de la pédagogie curative, en particulier l'intérêt qu'elle représente dans l'accompagnement de personnes en situation de handicap, s'est imposée.

Les avis sur cette pédagogie sont plutôt partagés. Dans la majorité des cas, elle n'est pas du tout connue, ou alors de manière relativement superficielle. Certaines remarques ont aussi été faites sur le côté « pseudo-scientifique » de ses fondements et ses potentielles dérives sectaires. En général, peu de personnes peuvent prétendre apporter un jugement objectif sur le sujet, car peu sont au fait des concepts y relatifs, si ce n'est par ouï-dire.

Au fil de ces discussions, deux personnes ont éveillé ma curiosité et nourri mon intérêt pour ce sujet. Toutes deux pouvaient parler en connaissance de cause, car elles avaient eu un contact direct avec la pédagogie curative d'orientation anthroposophique. Pour l'une d'elles, son parcours professionnel l'avait amenée à effectuer un stage dans une institution anthroposophique et pour l'autre, une proposition d'emploi dans une autre institution du même type.

Ce qui m'a particulièrement interpellé au fil de ces discussions, ce n'est pas l'intérêt de ces personnes pour la pédagogie curative, mais les bienfaits qu'elles ont pu observer sur les bénéficiaires de cette méthode. Ces observations ont porté en particulier sur le rythme journalier offert aux personnes concernées. Celui-ci est généralement adapté à chaque bénéficiaire selon ses capacités et les normes de l'atelier qui l'occupe. Une attention est aussi apportée au rythme saisonnier et aux activités proposées. Un autre aspect de cette méthode porte sur le caractère des personnes, plus particulièrement sur leur tempérament et sur les tâches qui leur seront dévolues. Face à la nécessité de placer un membre de leur famille dans une institution, nul doute que ces personnes opteraient pour une institution de type anthroposophique.

1.1.2 Thématique traitée

Cette recherche va se concentrer sur les fondements de la pédagogie curative et la sociothérapie d'orientation anthroposophique. À travers celle-ci, je vais me focaliser sur les principes élémentaires qui ont permis l'élaboration de cette approche pédagogique de type humaniste.

Le cadre de ce travail va se cantonner à la base théorique de cette pédagogie, de manière à rester au plus proche de la philosophie de Steiner et d'en dégager les spécificités relatives. Il définira entre autres les notions de "pédagogie curative", "sociothérapie" et "anthropologie anthroposophique".

Une fois ces spécificités définies, elles seront étudiées et évaluées à l'aune d'autres disciplines et avis contraires, afin de définir leurs avantages et inconvénients ainsi que les possibilités et les difficultés de leur mise en pratique dans la prise en charge de personnes en situation de handicap mental.

1.1.3 Intérêt présenté par la recherche

Personnelles

D'un point de vue personnel, la philosophie de Rudolf Steiner m'intéresse, particulièrement ses riches applications pratiques dans de nombreuses disciplines. Intellectuellement, la lecture d'une partie de son œuvre m'a permis d'appréhender certains concepts philosophiques de manière différente.

Le regard "spirituel" proposé par Rudolf Steiner sur la vie et l'univers qui nous entoure fait écho à ma propre représentation du monde. En ce sens, les thèses qu'il avance m'invitent à élargir ma représentation du monde sans dogmatisme, en favorisant une grande ouverture d'esprit.

Ce travail de recherche va me permettre d'approfondir mes connaissances dans le domaine de la pédagogie et m'amènera indirectement un enrichissement personnel.

Professionnelles

Professionnellement, mon intérêt pour ce domaine qu'est la pédagogie ne pourra être que bénéfique pour les personnes que j'accompagne au sein de la FOVAHM (Fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales). À travers cette recherche, je vais pouvoir élargir mes connaissances et dégager de nouvelles perspectives d'accompagnement dans mon activité quotidienne.

La pédagogie est au cœur même de ma formation de maître socioprofessionnel, elle fait partie de mon travail quotidien. Tout ce que je pourrai apprendre de nouveau durant ce processus rejaillira inmanquablement sur le terrain.

1.2 Problématique

1.2.1 Question de départ

Quelles seraient les spécificités de l'approche en pédagogie curative et en sociothérapie d'orientation anthroposophique qui pourraient enrichir la prise en charge de personnes en situation de handicap ?

1.2.2 Précisions, limites posées par la recherche

Le but de cette recherche est de savoir si les spécificités, dans l'accompagnement de personnes en situation de handicap mental, propres à la pédagogie curative et la sociothérapie d'orientation anthroposophique, pourraient être appliquées de manière significative dans d'autres institutions.

Si réellement les spécificités de cette approche sont à la base du bien-être des personnes accompagnées dans les institutions anthroposophiques, il me semble important d'en définir les modalités et les possibilités d'enrichir l'accompagnement de nos bénéficiaires au sein d'institutions de type différent.

En somme, la finalité de ce mémoire visera à déterminer si ces spécificités sont propres à une approche anthroposophique ou si elles sont transposables à tout autre type d'accompagnement dont le but est l'enrichissement des bénéficiaires.

1.2.3 Objectifs de la recherche

Théoriques

- Connaître les concepts de la philosophie de Rudolf Steiner.
- Présenter le point de vue anthroposophique de l'anthropologie.
- Présenter la vision anthroposophique de la personne en situation de handicap mental.
- Définir ce qu'est la pédagogie curative.
- Définir la notion de sociothérapie.

Pratiques

- Reconnaître les spécificités propres à la pédagogie curative d'orientation anthroposophique.
- Identifier les éventuels rapprochements possibles entre les théories anthroposophiques et d'autres disciplines.
- Définir les possibilités de mise en pratique dans l'accompagnement de personnes en situation de handicap.
- Étudier les points de vue contraires à la vision anthroposophique.

1.3 Les concepts théoriques

Rudolf Steiner

Rudolf Steiner est un philosophe et pédagogue autrichien. Il est le fondateur de l'Anthroposophie, qu'il qualifie de "chemin de connaissance, visant à restaurer le lien entre l'Homme et les mondes spirituels". A aucun moment, il ne se définira comme un maître, mais demandera à ceux qui veulent bien le suivre d'expérimenter par eux-mêmes ses enseignements. Durant sa vie, il rédigera de nombreux ouvrages, plus de quarante volumes et il en faudra trois cent autres pour publier les quelque six mille conférences qu'il donnera dans les principales villes d'Europe.

Son enseignement est à l'origine de projets aussi divers que les écoles Waldorf, l'agriculture biodynamique, les médicaments et les produits cosmétiques Weleda, le mouvement Camphill ou encore la Communauté des Chrétiens (« Rudolf Steiner », 2015).

La pédagogie curative

Rudolf Steiner, à la demande de quelques étudiants, a donné le premier cours de pédagogie curative en 1924. Celui-ci est fondé sur l'anthroposophie et depuis des dizaines de centres de pédagogie curative ont vu le jour dans le monde entier (Ducommun, 1990).

Ce cours tient aujourd'hui une place importante dans la littérature médico-pédagogique. Il reste une source de réflexion et d'inspiration pour de nombreux éducateurs et médecins œuvrant dans les centres anthroposophiques.

Rudolf Steiner considère que le rôle de l'école est de participer à l'épanouissement de la personne, notamment par la découverte de nombreux métiers, activités et techniques afin que chacun trouve sa voie et non celle tracée pour lui par sa famille. Pour Steiner, chaque enfant naît avec des potentialités propres et le rôle de la pédagogie consiste à lui permettre de les amener à leur plein épanouissement.

La sociothérapie

La sociothérapie est une discipline philanthropique par excellence selon Georges Ducommun (Ducommun, 1990). Celle-ci, entendue comme activité d'accompagnement et d'aide aux adultes handicapés mentaux, peut revêtir de multiples formes.

Une distinction est faite entre la pédagogie curative réservée aux enfants et adolescents, et la sociothérapie destinée aux adultes. Cette différenciation découle des exigences propres à chacune des classes d'âge concernées.

L'anthropologie anthroposophique

L'anthroposophie est une méthode faisant appel aux pensées rationnelles et intuitives pour investiguer la réalité tant dans ses aspects matériels que spirituels. Elle appréhende l'homme dans sa globalité en lien avec son milieu, la nature et le cosmos. L'anthropologie anthroposophique montre l'importance de la prise en compte de la nature humaine en considérant notamment ses dimensions physiques, psychiques et spirituelles.

Ce concept est repris d'ailleurs dans la médecine anthroposophique. Celle-ci soutient que les changements du corps sont une expression de l'âme et de l'esprit dont les interactions peuvent se révéler aussi bien au travers de la maladie que dans les manifestations saines de la vie et de l'âme. (Wala Schweiz, 2015)

Le handicap

La définition du handicap selon l'OMS comprend 3 dimensions qui révèlent autant de composantes du handicap. Ces concepts sont les suivants : déficience, incapacité et désavantage.

- Déficience : " Dans le domaine de la santé, la déficience correspond à toute perte de substance ou altération d'une fonction ou d'une structure psychologique, physiologique ou anatomique. "

- Incapacité : " Dans le domaine de la santé, une incapacité correspond à toute réduction (résultant d'une déficience) partielle ou totale de la capacité d'accomplir une activité d'une façon normale ou dans les limites considérées comme normales, pour un être humain. "

- Désavantage : " Dans le domaine de la santé, le désavantage social d'un individu est le préjudice qui résulte de sa déficience ou de son incapacité et qui limite ou interdit l'accomplissement d'un rôle considéré comme normal, compte tenu de l'âge, du sexe et des facteurs socioculturels. "

1.4 Cadre d'analyse

1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

Cette recherche s'est faite principalement en bibliothèque. Elle a participé à une étude approfondie de l'œuvre de Rudolf Steiner et des principaux ouvrages dédiés à la pédagogie curative d'orientation anthroposophique.

Pour amener une vision plus globale sur le sujet traité, diverses sources internet, principalement des travaux d'analyse ou de recherches proches de la thématique traitée ont été consultés.

1.4.2 Méthodes de recherche

Cette démarche étant principalement axée sur la littérature, la première partie de ce travail a consisté en une recherche des principaux ouvrages traitant de la thématique choisie. Celle-ci a été complétée par des recherches en bibliothèque reliant ce sujet à d'autres disciplines relatives à la psychologie ou aux neurosciences.

Elle s'est articulée autour de 5 étapes successives :

- Préparation de la recherche en allant du général au particulier.
- Sélection des sources d'information :
 - Le type de documents (livres, articles de revues, etc.)
 - Le type de ressources (catalogues de bibliothèques, bases de données, sites internet, etc.)
- Recherche et localisation des documents selon les différentes sources sélectionnées.
- Evaluation de la qualité et de la pertinence des sources pour s'appuyer sur des informations fiables.
- Etablissement du plan de rédaction de ce travail.

2 Développement

2.1 Introduction et annonce des chapitres développés

Afin de répondre à la question de départ, ce travail de recherche va s'orienter sur les divers aspects de l'approche anthroposophique dans le but de définir les différents concepts la composant.

Une première partie se consacrera à une présentation de son fondateur, Rudolf Steiner. Ensuite, le courant de pensée anthroposophique sera étudié, ainsi que les bases de la philosophie qui la compose. Les notions d'anthropologie anthroposophique et ses implications dans le domaine de la médecine seront à leur tour abordées dans le but d'éclairer le regard posé par ce courant de pensée sur le handicap et le déficit cognitif. Cette première partie se terminera par l'étude de la pédagogie curative propre à l'anthroposophie ainsi que la sociothérapie qui la complète.

Dans un deuxième temps, les spécificités de la pédagogie curative seront mises en évidence et complétées par la mise en lien de recherches actuelles avec d'autres disciplines comme la physique quantique et les neurosciences.

2.2 Présentation des concepts de base

2.2.1 Quelques mots sur Rudolf Steiner

Qui était vraiment Rudolf Steiner ? Pour se forger un jugement valable sur sa véritable personnalité, il serait certainement indispensable d'étudier son œuvre en entier. Pour ce faire, ce n'est pas moins de 450 volumes qui ont été nécessaires à la compilation de toutes ses conférences, plus de nombreux ouvrages de référence rédigés de sa propre plume. Les sujets abordés sont principalement d'ordre spirituel, religieux, philosophique, psychologique et même ésotérique.

C'est le 25 février 1861, à Kraljevec, petit village du nord-ouest de la Croatie, que Rudolf Steiner voit le jour. De ses parents, Johann Steiner (1829-1910) et Franziska Steiner (1834-1918) suivront une sœur, Léopoldine (1864-1927) et un frère, Gustav (1866-1941).

Sa naissance en 1861 intervient durant les grands bouleversements qui vont commencer à modifier les structures politiques, sociales et économiques de l'Europe. Comme relevé sur le forum " Forum des Idées", son auteur décrit cette période en ces termes : « C'est l'époque où l'Europe connaît un bouillonnement de culture exceptionnel: la littérature, la musique, les sciences vont briller de mille feux à travers une multitude de talents divers » (Le Forum des Idées, 2011). C'est aussi l'époque de l'émergence de nombreuses découvertes dans le domaine scientifique donnant un fol espoir ou l'humanité aurait un avenir éblouissant où tout deviendrait possible.

En 1868, Rudolf Steiner fera sa première expérience spirituelle et viendra à distinguer ce qu'il appelle les « choses que l'on voit » des « choses que l'on ne voit pas » (Bideau, 1997, p. 16), les secondes étant pour lui tout aussi réelles que les premières. Cela se produit dans la salle d'attente d'une gare où il vit surgir devant lui (devant son regard intérieur) une personne ressemblant de très près à une sœur de sa mère. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'il apprendra que sa tante est décédée. C'est à partir de ce moment que débute pour Rudolf Steiner une « vie de l'âme où se révèlent nettement les mondes, à partir desquels parlent à l'âme humaine non seulement les arbres extérieurs, les montagnes extérieures, mais aussi les mondes qui se trouvent derrière ceux-là ».

Après avoir fréquenté l'école secondaire, Rudolf Steiner étudiera les mathématiques, l'histoire naturelle et la chimie à l'Ecole supérieure technique de Vienne dans le but de devenir professeur de l'enseignement secondaire général. Il ne terminera pas ses études, car plus intéressé à approfondir ses connaissances littéraires et philosophiques. Son intérêt pour ces domaines le conduira par la suite à l'édition des œuvres scientifiques de Goethe¹. Une époque importante pour lui, car il aura accès aux manuscrits de l'auteur où il découvrira des aspects inattendus du grand écrivain, un trésor de découvertes qui auront une grande influence sur sa propre évolution. C'est durant cette période que Rudolf Steiner publiera ses premiers écrits, dont notamment son œuvre principale, "La philosophie de la liberté", qui sera l'aboutissement de ses efforts pour donner une explication philosophique systématique du mode de pensée objectif en même temps qu'idéaliste de Goethe. Il passera en temps qu'étudiant libre son doctorat en philosophie à l'Université de Rostock, en soutenant une thèse qui deviendra ultérieurement l'une de ses œuvres majeures, "Vérité et Science".

La perception intérieure du monde spirituel et la spiritualisation de tous les domaines de la vie constituent le thème central de l'œuvre de Rudolf Steiner. Depuis son entrée dans la vie d'adulte, Steiner supporte mal la démythification du monde induite par l'économie, la technique, les sciences naturelles et la philosophie critique. Au plus profond de son être persiste au contraire la certitude de l'existence d'un univers spirituel. Dans ses premiers écrits, Steiner réfute délibérément le criticisme de Kant², qui limite l'expérience objective, en s'efforçant de justifier par la théorie de la connaissance l'expérience mystique solitaire. Il part au contraire du principe que, par-delà les limites de la connaissance définies par Kant, tout ce qui est nécessaire à « l'explication du monde » est accessible à la pensée humaine, car il est convaincu que la pensée est, sous la forme des idées, l'essence du monde (Heiner, 2000).

La théorie de la connaissance de Rudolf Steiner a pour but de montrer à l'homme sa mission et sa place dans le monde par le biais de la réflexion sur soi et doit lui permettre de « conquérir par le travail de la pensée ce que l'on obtenait naguère par la foi en la révélation : la satisfaction de l'esprit » (Steiner, 1985, p. 19). Les idées réformatrices de Steiner ont

¹Johann Wolfgang von Goethe, (1749-1832), est un romancier, dramaturge, poète, théoricien de l'art et homme d'État allemand, passionné par les sciences, notamment l'optique, la géologie et la botanique, et grand administrateur. Il est l'auteur d'une œuvre prolifique aux accents encyclopédiques qui le rattache à deux mouvements littéraires : le Sturm und Drang et le classicisme de Weimar

²Emmanuel Kant (1724-1804) est un philosophe allemand, fondateur de l'« idéalisme transcendantal »

trouvé aujourd'hui un impact pratique tout à fait extraordinaire, cela dans de nombreux domaines, comme l'éducation, la médecine ou l'agriculture. Sur le plan théorique en revanche, ses écrits n'ont suscité, de la part des milieux scientifiques et philosophiques, que peu d'intérêt et encore moins remporté d'adhésion.

Rudolf Steiner, à travers ses nombreux écrits et conférences, s'est attiré maintes inimitiés. En encourageant les êtres humains à se libérer de l'emprise des opinions dominantes, à réfléchir et à se forger leur propre jugement, il s'est mis à dos les détenteurs de puissance, fût-elle laïque ou religieuse (Le Forum des Idées, 2011). Pourtant Rudolf Steiner n'impose rien, ne demande rien, il explique, ouvre des pistes, expose les résultats de ses recherches personnelles et laisse à chacun le soin d'aboutir, à la lumière de ses propres réflexions, à ses conclusions vraiment personnelles.

2.2.2 L'anthroposophie

La conception anthroposophique de Rudolf Steiner est apparue grâce au développement des bases philosophiques de sa pensée et de ses expériences. C'est principalement à partir de son livre "La philosophie de la liberté", où il décrira les concepts et les connaissances nécessaires à la compréhension de la réalité, que débutera le mouvement anthroposophique.

Selon son fondateur, l'anthroposophie est un « chemin de connaissance qui veut réunir l'esprit dans l'homme à l'esprit dans l'univers » (Gauthier & Tardif, 2012, p. 242). Pour Steiner, l'univers et l'individu ont une même origine spirituelle. C'est par une démarche de connaissances englobant deux dimensions, le monde extérieur et objectif ainsi que la dimension humaine intérieure que l'anthroposophie appréhende le monde.

Pour Steiner, les connaissances anthroposophiques doivent principalement s'appuyer sur des principes découlant d'une façon de raisonner identique à celle en vigueur dans les domaines des sciences physiques. Il estime qu'en matière de connaissance, les mondes supérieurs ou spirituels demandent une investigation encore plus rigoureuse que celle faite pour la science objective étudiant les lois du monde physique. Encore aujourd'hui, la voie tracée par Steiner continue de perdurer dans le cadre de l'Université libre de Sciences spirituelles qui a son siège au Goetheanum à Dornach près de Bâle, en Suisse.

L'anthroposophie a ses adeptes et ses détracteurs. Les concepts proposés par ce mouvement peuvent paraître plus que suspects dans leur contenu et leur mise en pratique. Dans un bulletin du GEMPPII (Groupe d'Etude des Mouvements de Pensée en vue de la Protection de l'Individu), les principaux griefs à l'encontre des enseignements de Steiner concernent en particulier sa conception du monde et son regard sur les différentes ethnies qualifié de "raciste" et certaines pratiques médicales plutôt discutables. Malgré ce qui peut lui être reproché, pour le GEMPPII, l'anthroposophie ne peut être assimilée à une secte selon les éléments retenus à ce jour (« Le site du GEMPPII », 2000). Au sujet de ces divergences d'opinions, il s'agit à mon avis de prendre du recul et de ne pas tout rejeter, tant l'œuvre de Steiner est profuse et mérite que l'on s'y intéresse.

2.2.3 Eléments de philosophie steinérienne

Steiner considère l'anthroposophie comme une forme plus large de la connaissance scientifique, qui mène du spirituel en l'homme jusqu'au spirituel dans l'univers. A la connaissance scientifique normale du monde physique, elle ajoute celle d'un monde spirituel immatériel de prime abord invisible. L'hypothèse fondamentale de Steiner est « que derrière le monde visible existe un monde invisible qui est tout d'abord caché aux sens, ainsi qu'à la pensée liée à ces sens », et « qu'il est possible à l'homme de pénétrer dans ce monde caché s'il développe certaines facultés qui sommeillent en lui » (Steiner, 1970, p. 22).

La seconde hypothèse avancée par Steiner est que tout un chacun peut, en entraînant son "organe de la connaissance" par la méditation, acquérir les facultés lui permettant d'accéder aux mondes supérieurs: « l'être humain s'élève à la connaissance des mondes supérieurs lorsqu'en dehors du sommeil et de la veille, il accède à un troisième état de conscience » (Steiner, 1970, p. 177). A ce stade, toutes les impressions sensorielles sont éliminées alors même qu'il conserve sa pleine conscience. Au cours de cet apprentissage, la forme conceptuelle de la pensée franchit les phases imaginatives pour atteindre le stade intuitif de la "vision claire et exacte". Une fois devenue une enveloppe vide, l'âme peut se répandre dans l'univers tout entier et ne faire plus qu'un avec lui, sans pour autant perdre sa propre individualité (Steiner, 1970, p. 229).

Pour Steiner, qui fonde sa pensée sur celle de Goethe, la vision scientifique n'a rien d'incompatible avec une conception spirituelle du monde. L'homme est un être actif dont la conscience n'est pas un réceptacle passif de phénomènes, mais une activité incessante d'imagination et de pensée. Cette dimension centrale de la conscience sera l'un des axes fondamentaux de l'enseignement anthroposophique de Steiner. Le développement des facultés intellectuelles et spirituelles de l'homme doit aboutir à une science spirituelle, à l'entrée en contact avec ce qu'il nomme "la réalité suprasensible", qui ne sert qu'à vivre plus pleinement la réalité du monde physique. Les deux thèses philosophiques principales qu'il défend sont les suivantes: tout homme est capable de connaître les lois directrices de l'univers en y participant par une pensée dégagée du sensible. Ensuite, une fois ces lois reconnues et acceptées, l'homme est intérieurement libre. Pour Steiner, à partir du moment où la pensée accède à la connaissance, la volonté visera le bien. Toute la force de la vie réside dans l'amour et celui qui saisit cela comprend la liberté. Connaître, c'est aimer, aimer, c'est connaître.

Selon Steiner, il sommeille en tout homme des facultés qui lui permettent d'acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs. Chacun peut devenir plus humain, s'il prend conscience des domaines d'existence spirituels en lui-même, s'il les éveille. Le développement signifie qu'un état postérieur résulte d'un état antérieur que l'on transforme, que l'on grandit au-delà de soi, autrement dit au-delà de ce qui est établi. Cela fait partie du chemin d'évolution esquissé par Steiner qui décrit la vie elle-même comme "chemin d'initiation". L'assimilation du savoir, les impulsions à une plus haute évolution ou la pratique méditative ne sont vraiment porteuses selon lui que si l'on fait fructifier les résultats de ce travail dans la vie courante, de sorte que ce dernier soit effectif au quotidien, car il ne

s'agit pas de le considérer comme une fin en soi (« Memoire-Pont-pedagogie-Steiner.pdf », 2010).

Un autre concept de la philosophie de Steiner est l'idée de la réincarnation et de la destinée. Avec ce regard, une vie humaine prend une tout autre valeur, si elle est vue comme un chapitre dans une série d'incarnations sur la terre. Plutôt que de se limiter au hasard brutal d'une seule vie, elle gagne par son développement ou, en d'autres termes, il y a une continuité dans la vie à venir qui nous permet de grandir et de nous accomplir. Steiner souligne que l'incarnation corporelle de l'être humain n'a rien à voir avec un emprisonnement, car ce qui l'emprisonne et ce qui l'aliène n'est pas le corps, mais l'attitude qu'il a face à la vie (Müller, 1993, p. 59). Steiner dira d'ailleurs à ce sujet (Steiner, 1989, p. 40): « Tout esprit pensant qui observe les phénomènes de la vie et qui ne craint pas de poursuivre, jusque dans leurs dernières conséquences, les pensées que lui inspire une observation vivante de ces phénomènes, peut par la seule logique atteindre l'idée de la Réincarnation et la loi de la destinée ».

2.2.4 Notions d'anthropologie anthroposophique

Pour Rudolf Steiner, la connaissance de la nature humaine est la base conceptuelle fondamentale permettant d'appréhender le phénomène humain dans sa complexité et sa singularité. L'intéressé est alors perçu comme une individualité qui, à travers et au-delà de son potentiel et de ses limites, tente de révéler l'unicité et la richesse de sa singularité.

La pédagogie Steiner est fondée sur une approche de la constitution humaine selon trois dimensions : le corps, l'âme et l'esprit. Le corps et l'esprit fonctionnent de manière autonome et opposée, tandis que l'âme est l'élément de médiation des deux premiers éléments. Ainsi, l'être humain met en œuvre ces trois fonctions principales pour appréhender le monde et la vie. Aucune de ces trois dimensions ne doit être privilégiée au détriment d'une autre, au risque de n'avoir qu'une vision superficielle et lacunaire de la réalité. En effet, c'est l'association et les relations entre ces trois éléments (corps, âme et esprit) qui permettent à l'individu de se développer et d'appréhender le monde (Gauthier & Tardif, 2012, p. 245).

Les phénomènes attachés au corps physique se traduisent par les lois physiologiques, les rythmes, les instincts incontrôlés et les impulsions. Tout ceci est vécu par l'être humain de manière incontrôlée et quasiment inconsciente. Les transformations visibles sur le corps durant l'enfance et l'adolescence sont, selon Steiner, le reflet du développement spirituel de l'individu. Durant les premières années de vie, les activités de l'individu sont caractéristiques de la dimension du corps, puisqu'elles s'appuient en grande partie sur les sens et l'imitation des adultes.

L'esprit, quant à lui, conduit au dépassement humain et à l'élévation de l'individu. La pensée créatrice et l'activité artistique permettent par ailleurs d'accéder au développement de l'esprit. La pratique de l'art ne doit pas être considérée uniquement comme une distraction, mais doit aller au-delà et aider à percevoir et comprendre le monde environnant. Il s'agit toutefois de ne pas basculer dans une intellectualisation exagérée qui serait néfaste pour

l'individu. L'univers, comme l'individu, comprend un corps physique et une dimension spirituelle quelque peu dissimulée. L'être humain peut y avoir accès s'il met en interaction les trois dimensions citées précédemment.

Enfin, l'âme est le lieu de la médiation entre le corps et l'esprit. Il s'agit de la dimension consciente présente dans la constitution de l'être humain. C'est également le lieu du psychisme qui s'exerce à travers les trois forces de la volonté, du sentiment et de la pensée. L'âme caractérise l'individu et son existence terrestre. L'une des finalités de la pédagogie Steiner est d'éduquer l'individu dans sa totalité, c'est-à-dire à travers ses trois dimensions (corps, âme et esprit), afin d'avoir accès à une dimension qui va au-delà du monde sensible, un monde invisible. Pour l'élève, cela signifie donc qu'il doit dépasser le stade de la pensée ordinaire, en passant par l'imagination et l'intuition. Par cette considération, Rudolf Steiner se différencie grandement de l'enseignement traditionnel qui se fonde quasiment entièrement sur des activités intellectuelles (Houssaye, 1994, p. 110).

Un autre aspect fondamental de la conception anthropologique de Steiner est l'organisation quaternaire de la constitution de l'homme. Ce concept reconnaît à l'être humain quatre corps différents. Cette organisation est constituée du corps physique, du corps éthérique, du corps astral et du moi. Pour Steiner, cette conception renvoie aux règnes minéral, végétal, animal et humain dont l'être humain constitue la synthèse vivante (Gauthier & Tardif, 2012, p. 246).

Le corps physique est assimilé au règne minéral. Sa caractéristique est son existence dans l'espace où le règne minéral sert de support aux autres règnes, qui est représenté par son squelette. Le corps éthérique s'assimile quant à lui au règne végétal. Ces éléments présentent la caractéristique d'être animés de forces de vie qui sont considérées comme formatrices ou modelantes. Grâce à ses forces de vie, le végétal attire à lui les éléments minéraux qui vont se transformer et contribuer à la construction de la plante. Dans la pensée anthroposophique, les forces de vie modelantes du monde végétal sont l'expression des grands rythmes de l'univers. Comparativement au corps physique, le corps éthérique représente une réalité suprasensible qui n'est perceptible qu'à travers ses manifestations. Le corps astral est considéré comme le siège des désirs, des émotions et des représentations. Il se rattache au règne animal qui présente une capacité de mouvement et de déplacement dans l'espace, contrairement au minéral et au végétal. Ici apparaît un concept spécifique de la nature humaine qui, à travers la connaissance, va amener l'homme vers plus de liberté, dans une progression rendue possible par un gain de conscience. En plus de ces différents corps, l'être humain est doté d'un moi qui doit être vu comme le moi supérieur et non pas comme l'ego. Pour l'anthroposophie, le moi est l'esprit vivant, c'est le noyau spirituel dont le principe est l'évolution continue. Cette conception repose sur le postulat selon lequel l'homme est porteur d'une conscience individuelle allant vers sa totale autonomie.

De cette organisation quaternaire, en relation avec la notion de pluralité des existences par lesquelles passe successivement une même individualité humaine, seul le moi demeure le principe impérissable qui survit aux multiples métamorphoses des naissances et des morts, alors que le corps physique, le corps astral et le corps éthérique se renouvellent quant à eux à chaque nouvelle incarnation de l'homme sur la terre. Selon cette manière de concevoir l'être humain, un nouveau-né ne doit plus être perçu comme un point de départ ou un

commencement en soi, mais comme une entité spirituelle porteuse d'un passé qui va lentement pénétrer un nouveau corps physique (Steiner, 1978, p. 11).

A cela se rajoute encore une caractéristique de la conception humaine importante aux yeux de Steiner, c'est la notion des types humains ou tempéraments. Il en reconnaît quatre : le mélancolique, le flegmatique, le sanguin et le colérique. Dans la vision anthroposophique, ces tempéraments sont à considérer comme des traits prédominants qu'il ne faut pas changer, mais qu'il faut équilibrer et harmoniser pour faire ressortir leurs aspects positifs. C'est en prenant en considération cette notion de tempérament que l'individualité de chacun va s'exprimer (Gauthier & Tardif, 2012, p. 248).

2.2.5 L'anthroposophie et la médecine

La médecine anthroposophique se situe dans la continuité de la médecine classique et ne rejette en aucune manière les fondements scientifiques de la médecine actuelle. Les médecins anthroposophes sont d'abord et avant tout des médecins dûment formés et autorisés à pratiquer leur profession suivant les règles en cours dans nos sociétés modernes. Leur formation anthroposophique arrive en complément de la formation médicale scientifique classique (PasseportSanté, 2010).

L'anthroposophie entend cependant élargir la pratique médicale en y introduisant des éléments d'ordre spirituel. Dans leur démarche thérapeutique, les médecins anthroposophes vont au-delà du corps physique. Ils voient leur patient comme un tout complexe et considèrent que pour le traiter adéquatement, il faut impérativement tenir compte de ses multiples dimensions : émotions, esprit, caractère, histoire passée, particularités physiques, éducation, milieu de vie, aspirations, etc. Il s'agit d'une approche médicale profondément holistique.

Selon l'anthroposophie et sa conception quaternaire de l'être humain, physique, éthérique, astral et le moi, la maladie serait issue de déséquilibres entre ces quatre constituants. La médecine anthroposophique conçoit le corps physique suivant trois systèmes physiologiques qui sont constamment en relation dynamique les uns avec les autres :

- Le système neurosensoriel est le principal agent des perceptions sensibles et des facultés de représentation. Il s'apparente à la pensée.
- Le système métabolique (nutrition-digestion-assimilation-excrétion, etc.) constitue le fondement physiologique de la vie et permet l'action. Il s'apparente à la volonté.
- Le système respiratoire-circulatoire (sang-cœur-poumons) fait le pont entre ces deux pôles et les maintient en équilibre. Il s'apparente aux sentiments.

Selon Rudolf Steiner, la déficience apparaît quand un processus physiologique naturel se produit au mauvais endroit au mauvais moment. Le but de la thérapie est de « rééduquer » la personne atteinte, de telle sorte qu'elle retrouve l'équilibre qui permettra que les processus naturels se déroulent de nouveau au bon endroit et au bon moment.

2.2.6 La pédagogie décrite par Rudolf Steiner

Le projet pédagogique de Rudolf Steiner considère que le rôle de l'école est de contribuer à l'épanouissement de la personne, notamment par la découverte de nombreux métiers, activités et techniques afin que chacun trouve sa voie et non celle tracée pour lui par sa famille. Pour Steiner, chaque enfant naît avec des potentialités propres et le rôle de la pédagogie consiste à lui permettre de les amener à leur plein épanouissement: se forger son propre jugement, devenir autonome, ressentir le plaisir de découvrir, d'apprendre, d'agir et d'innover dans le respect des autres et de l'environnement. L'idéal pédagogique de Steiner vise ainsi à faire fructifier toutes les potentialités de l'enfant afin que celui-ci, une fois adulte, puisse réaliser le plus librement possible son destin personnel et contribuer à l'évolution de la société. Une connaissance approfondie de la nature de l'enfant et des différents stades de son évolution constitue la base de la pédagogie Steiner qui vise à développer, de manière équilibrée, les facultés intellectuelles, artistiques et manuelles. Besoin de créativité, sens de la vérité, sentiment de responsabilité : tels en sont les trois grands axes (« Memoire-Pont-pédagogie-Steiner.pdf », 2010).

Le développement de l'enfant et de l'adolescent est compris comme processus de croissance et de métamorphose par lequel les forces cosmiques végétatives, animales, psychiques et intellectuelles se déploient progressivement. Dans cette perspective, Steiner appréhende le développement de façon platonique comme un processus strictement progressif. Les sens externes se forment d'abord par une imitation active, les sens internes par une imagination reproductrice, les catégories de l'entendement par la pensée propre et finalement les idées universelles par la réflexion introspective (Houssaye, 1994, p. 113).

Selon Rudolf Steiner, c'est à partir d'une connaissance approfondie de la "véritable nature de l'être humain" que l'éducation, qu'il considère d'ailleurs comme un art, doit être envisagée (Steiner, 1978, p. 13). A notre niveau terrestre, l'éducateur doit, dans son action sur l'être humain, prendre en considération et arriver à poursuivre le travail déjà accompli par l'être spirituel avant sa nouvelle incorporation (Steiner, 1978, p. 28).

En prenant en considération ces divers éléments, l'application d'un plan scolaire n'est pas vue comme la seule finalité éducative de la pédagogie Steiner. L'enseignement dans cette optique vise deux buts: le développement moral de l'élève et l'acquisition de connaissances. Pour atteindre ces objectifs, l'organisation de l'enseignement est rythmée par des périodes de sept ans. Le premier septénaire se concentrera plus particulièrement sur le développement physique où l'accompagnement se focalisera sur le modelage des forces créatrices. Durant cette période, les connaissances seront appréhendées à travers le jeu et l'imitation. Après ce premier septénaire, les forces créatrices vont pouvoir se transformer en forces d'imagination d'où vont émerger les concepts de représentation. L'axe éducatif de ce deuxième septénaire est attaché principalement à l'élément artistique en rapport direct avec les forces de volonté et de sentiment. A partir de cette période, l'enseignement présente une forme structurée en abordant l'écriture, la lecture, le calcul et l'étude de la langue. C'est durant le troisième septénaire que l'individualité, le moi, commence véritablement à s'affirmer. C'est à travers un sentiment fort que surgit pour l'homme en devenir, la différence entre soi et le monde extérieur. A travers cette transformation, l'adolescent va acquérir la capacité d'accueillir les éléments propres à développer en lui les représentations abstraites, le jugement et la libre

intelligence. A ce stade, la totalité de l'être (volonté, sentiment et pensée) doit être prise en compte dans le plan scolaire (Gauthier & Tardif, 2012, p. 249).

2.2.7 La pédagogie curative

C'est en 1924 que Rudolf Steiner, à la demande de jeunes éducateurs et médecins, a donné le cours spécifique en pédagogie curative. Actuellement, 700 institutions sont réparties dans le monde, et ce dans plus de 54 pays. Les méthodes d'accompagnement élaborées sur la philosophie steinerienne et axées sur des valeurs de dignité, de respect et de réciprocité fondent la conviction que chaque personne humaine dispose d'un noyau spirituel intègre, le moi, dont il convient de solliciter l'activation et l'expression à travers les quatre corps consistants, éventuellement déficients, définis par Steiner. A travers son cours, il donne des indications concrètes pour équilibrer les effets et comportements issus des divers déséquilibres et revisite pour cela les bases de la psychopathologie. Pour l'éducateur, c'est une compréhension approfondie de la situation complexe de la personne accompagnée qui doit induire l'intuition de l'intervention éducative (Pages Romandes, 2013, p. 9).

Les douze conférences constituant le cours de pédagogie curative de Rudolf Steiner sont uniques dans son œuvre et ne trouvent que très peu de compléments dans d'autres publications. Ces conférences demeurent actuellement la référence première du vaste réseau d'institutions dispensant cette approche pédagogique (Steiner, 1976, p. 13). Au fil de ces conférences, Steiner aborde le thème de la destinée individuelle lorsqu'il recherche en l'homme l'auteur secret de ses difficultés. Grâce à sa conception anthropologique et au principe de succession des existences terrestres inhérents à sa philosophie, Steiner a pu identifier les motivations profondes issues d'un projet d'existence élaboré selon les lois du karma³ propres à chaque individualité allant s'incarner (Steiner, 1976, p. 26). Pour Rudolf Steiner, c'est la portée de cette notion d'incarnation des divers corps constituants qui serait responsable de la déficience des enfants en situation de handicap.

Rudolf Steiner, lors de sa première conférence de son cours de pédagogie curative, rappelle une notion essentielle nécessaire à l'accompagnement d'enfants en situation de handicap (Steiner, 1976, p. 49). Pour lui, il est primordial de posséder des connaissances préalables véritablement approfondies de la pédagogie des enfants sains avant de pouvoir s'occuper de jeunes en difficulté. En effet, tout ce qui va apparaître chez un enfant en situation de handicap peut aussi se manifester, mais beaucoup plus discrètement, chez un enfant sain.

Cette approche implique deux actions bien distinctes dirigées vers la personne en situation de handicap. L'approche pédagogique consiste en l'élaboration d'un cadre socioculturel adapté aux besoins spécifiques des personnes accompagnées, en s'appuyant sur un personnel d'encadrement professionnel. L'action curative proprement dite vient compléter ce premier

³Dans les religions orientales ayant adopté le concept de renaissance (parfois nommée réincarnation ou transmigration), tout acte (karma) induit des effets qui sont censés se répercuter sur les différentes vies d'un individu, formant ainsi sa destinée

aspect et celle-ci repose sur l'apport thérapeutique des médecins. Une distinction est faite entre la pédagogie curative qui s'adresse principalement aux jeunes enfants et aux adolescents, et la sociothérapie destinée aux adultes. Ces deux approches reflètent les exigences propres à chacune des classes d'âge concernées (Ducommun, 1990, p. 13).

2.2.8 La sociothérapie dans l'accompagnement de personnes adultes

La sociothérapie est le prolongement de la pédagogie curative dans le sens où elle poursuit l'accompagnement des enfants devenus adultes. Elle intègre dès lors la dimension sociale en privilégiant le processus d'autonomisation, d'intégration et d'inclusion, qu'il se produise au sein d'une institution ou au sein de la société (Pages Romandes, 2013, p. 18).

Si, chez l'enfant, le support corporel et organique est encore malléable et permet une intervention permanente, le problème est différent lorsque la personne devient adulte et que les déficiences organiques se trouvent consolidées. A ce stade, le support corporel et organique défaillant fait définitivement obstacle aux manifestations psychiques et spirituelles de la personne. Cela ne veut pas dire que la personne en question ne va plus pouvoir progresser, mais l'accompagnement doit être adapté à la situation (Ducommun, 1990, p. 14).

Dans cette approche, le personnel accompagnant doit s'efforcer de percevoir l'individualité de la personne en difficulté, et cela malgré la nature de son handicap. C'est par un travail de patience et de persévérance que le sociothérapeute va développer les modes de communication susceptibles de permettre des échanges avec les personnes accompagnées. Un fondement essentiel de l'action sociothérapeutique est de considérer qu'au niveau spirituel chaque individu est un être comme les autres, nonobstant les difficultés qu'il peut présenter (Ducommun, 1990, p. 21).

En considérant que le handicap fait partie intégrante de la personne, l'action sociothérapeutique doit s'efforcer de créer un cadre adapté et les conditions favorables pour que l'être profond de la personne en situation de handicap puisse parvenir à son épanouissement. Dans ces conditions, la normalité de l'être profond de la personne en difficulté peut affleurer à certaines occasions. Pour ce faire, il ne va pas suffire de gérer les difficultés présentées par la personne, mais il faudra résolument agir en fonction des possibilités d'avenir de chacun (Ducommun, 1990, p. 22).

2.3 Analyse et discussion des résultats obtenus

A la question de savoir quelles seraient les spécificités de la pédagogie curative et de la sociothérapie d'orientation anthroposophique, cette recherche m'a permis d'en discerner quatre qui, à mon sens, sont particulièrement spécifiques à cette approche.

2.3.1 Une approche holistique de la nature humaine

Le terme holistique est défini comme un point de vue ou une doctrine qui consiste à considérer les phénomènes comme des totalités. La philosophie de Rudolf Steiner répond parfaitement à cette définition, à travers sa conception de l'homme et de l'univers. Pour lui, en plus de la réalité physique, il existe une réalité suprasensible ou réalité spirituelle. Le monde physique que nous percevons par nos sens n'est en fait que la partie immergée de la totalité de l'univers et du cosmos. Cette réalité suprasensible fait partie intégrante de notre réalité et, pour permettre d'avoir une compréhension complète de la nature humaine, il est primordial de la prendre en considération. Pour expliquer ce concept, Rudolf Steiner compare la conception de l'homme à une horloge (Steiner, 1974, p. 16). Dans cette construction, il est facile d'observer les mécanismes qui la composent, mais un peu moins aisé déjà de comprendre son fonctionnement. C'est à partir de ces résultats qu'une représentation du tout peut être induite, mais il serait inique d'oublier que pour avoir une horloge qui fonctionne, il faut aussi un horloger !

Une des finalités de la pédagogie Steiner se trouve dans la volonté d'éduquer l'être humain dans sa totalité. Cet aspect est mis en évidence par la nature tripartite de l'être humain décrite par Steiner : corps, âme, et esprit. Concrètement, sa pédagogie va œuvrer à développer chez l'enfant des capacités liées aux sentiments, aux pensées et à la volonté de poursuivre sa connaissance du monde. La progression de l'éducation de l'enfant est fondée sur ce concept dans l'organisation en septénaire du système d'accompagnement. Des parallèles existent avec les perspectives de la théorie constructiviste du développement apportée par Jean Piaget⁴. Même si la durée des périodes ne correspond pas tout à fait, le premier septénaire de Steiner peut être apparenté à la période préopératoire décrite par Piaget. Le deuxième septénaire quant à lui se rapporte à la période du stade des opérations concrètes et le troisième septénaire à celui des opérations formelles. Bien que ces deux théories ne soient pas axées sur les mêmes principes fonciers, on relèvera une certaine similitude entre elles, un processus de croissance et de métamorphose pour Steiner et un processus évolutionniste pour Piaget.

Pour ma part, j'ai la conviction que le sens de la vie est de grandir et cela se fait par des prises de conscience successives. A notre échelle d'espace et de temps, certaines choses peuvent nous paraître figées, alors que rien n'est permanent. La croissance et la métamorphose de l'être humain décrites par Steiner vont dans ce sens. La prise en charge de personnes en situation de handicap peut être appréhendée de manière similaire. Au cœur de cette pédagogie se place la vision de l'être humain doué d'une dimension corporelle, psychique et spirituelle. Cette dernière ne peut être altérée par un handicap. L'image du musicien, de son instrument et de la musique qu'il interprète illustre parfaitement cette situation (Pages Romandes, 2013, p. 16). Le talent du musicien est totalement indépendant de son instrument ou de la partition. Ici, le travail de l'accompagnant est de considérer la personne accompagnée comme un être talentueux dont l'instrument est défaillant.

⁴Jean William Fritz Piaget (1896-1980) est un biologiste, logicien et épistémologue suisse connu pour ses travaux en psychologie du développement et en épistémologie à travers ce qu'il a appelé l'épistémologie génétique.

2.3.2 La conception anthropologique steinerienne

De sa vision holistique de l'être humain, Rudolf Steiner développe ici un regard totalement différent de ce que l'on connaît habituellement de la conception de l'être humain. L'organisation quaternaire qu'il décrit, composée du corps physique, du corps éthérique, du corps astral et du moi, demande une certaine ouverture d'esprit pour être appréhendée. Ces différents corps, Steiner les associe aux différents règnes minéral, végétal, animal et humain. Là aussi, il est aisé de discerner un principe d'évolution fidèle à la philosophie de Steiner.

S'il est facile de se représenter le corps physique, l'appréhension du corps éthérique et du corps astral ne va pas de soi. C'est en considérant les différentes parties qui composent le corps humain que l'on arrive à une compréhension complète de celui-ci (Steiner, 1989, p. 27). Dans cette conception, le corps physique est le support du corps éthérique ou corps de vie. C'est dans ce corps que se manifestent les forces végétatives de l'être humain et ce sont elles qui luttent contre la désintégration du corps physique. Quant au corps astral, il est le support de la sensibilité. C'est lui qui permet de répondre aux stimuli extérieurs à travers deux pôles différents, l'attraction ou la répulsion. Quant au moi, il est le siège de la conscience individuelle, lui qui abrite le noyau spirituel de chaque être humain.

L'approche anthropologique de l'anthroposophie peut paraître un peu ésotérique à première vue, mais elle permet de prendre du recul par rapport à une vision du monde trop matérialiste. En prenant en compte ce concept, l'être humain n'est plus réduit à son corps physique ou à l'exécution d'un programme inscrit dans ses chromosomes. L'analogie que fait Steiner (Steiner, 1989, p. 16) des différents corps qu'il présente et des différents règnes de la nature me semble particulièrement pertinente. Du corps physique apparenté au minéral d'où proviendrait l'édification de celui-ci en lui empruntant d'une certaine manière ses composants. De l'analogie au végétal d'où proviendrait la force de vie et reproduction. Ensuite la relation avec le monde animal qui se réfère au sens de la perception et de l'espace environnant. De ce qui précède, on est donc en droit de reconnaître dans l'homme l'existence de ces trois règnes de la nature ainsi combinés. La différence entre l'homme et l'animal est pour Steiner la capacité de l'être humain à évoluer intellectuellement. Pour lui, le cerveau n'est pas la cause du génie, mais l'outil indispensable à l'élaboration d'une connaissance supérieure.

L'approche pédagogique de Steiner s'appuie sur ces principes et va tenter de les harmoniser afin de permettre à l'enfant de s'épanouir et de gagner en indépendance. C'est de cette conception de l'être humain que découlent les fondements de la pédagogie Steiner.

A partir de ces postulats, la pédagogie Steiner est organisée de manière rythmée et évolutive pour répondre à ce concept de métamorphose. Pour illustrer au mieux cette pédagogie, Steiner conseille de s'en tenir à ce qu'il appelle la loi pédagogique (Ducommun, 1990, p. 64). Celle-ci stipule que pour agir sur un corps constituant de l'entité humaine, il doit être stimulé par le corps immédiatement supérieur et ce n'est qu'à cette condition qu'il pourra être activement développé.

2.3.3 La notion de renaissance et de karma

Pour reprendre les mots de Georges Ducommun (Ducommun, 1990, p. 71), « l'idée de karma et de réincarnation constitue la trame fondamentale de l'anthroposophie ». D'après les théories de Rudolf Steiner, ce concept explique parfaitement le fonctionnement de l'univers et le cours de la vie de chacun (Steiner, 1989, p. 30). A la base de ses réflexions, l'idée de réincarnation explique les facultés et les prédispositions caractéristiques de chaque personne à sa naissance. Pour cela, il suffit de se poser la question de savoir si le génie d'une personne, comme Albert Einstein⁵ par exemple, est uniquement le fruit de l'hérédité de son père et de sa mère ou si l'être humain, à sa naissance, subit une double hérédité, l'une physique et l'autre spirituelle. Comme évoqué précédemment, c'est le moi ou noyau spirituel qui subsiste d'une incarnation à l'autre. Celui-ci est alors perçu comme une entité poursuivant son évolution. Cette perspective fait affleurer chez chacun l'existence d'une individualité profonde dont l'apparition dans un milieu donné s'inscrit dans un projet de vie permettant ce long processus d'évolution.

La notion de karma ou de destinée est abordée par Steiner selon la réflexion suivante (Steiner, 1989, p. 39). Le karma pour lui c'est l'idée qu'une vie passée détermine la suivante. Pour cela, il compare la mort au sommeil, car lorsque nous dormons nous ne sommes plus présents au monde environnant. Durant ce laps de temps, le monde continue de tourner sans que nous n'ayons d'action sur celui-ci; cependant, le cours de notre vie à notre réveil dépendra, d'une part, des conséquences de nos actes de la veille et, d'autre part, nous devrons subir les changements qui se sont faits durant notre sommeil. Pour Steiner, il en est de même pour les actions accomplies par nous dans nos vies antérieures, elles nous sont attachées et, de par ce fait, elles conditionnent notre destinée.

Soumis à ce principe, le moi supérieur ou le principe impérissable qui survit aux multiples métamorphoses des naissances et des morts est perçu comme une entité poursuivant son évolution. De ce concept en naît un autre, celui de la double hérédité qui fait ainsi remonter l'homme à deux origines différentes. A la naissance, nous allons acquérir un corps physique, porteur des origines de notre famille, de notre ethnie et de notre culture, et il va lui être transmis un passé spirituel par le truchement de l'incorporation du moi. Cette perspective pourrait expliquer chez l'être humain l'existence de l'individualité profonde de chacun.

Si, comme dans certaines philosophies hindouistes, la personne n'a qu'un souci, celui de se libérer de la fatalité des réincarnations (Müller, 1993, p. 19), pour Steiner, ce concept de réincarnation n'est pas une fatalité de l'existence, mais un instrument positif, indispensable au développement de la spiritualité et donc à la finalité de notre évolution terrestre. Steiner souligne à ce propos (Müller, 1993, p. 59) que le fait de naître à chaque nouvelle incarnation dans un corps nouveau est en soi quelque chose de merveilleux et d'enthousiasmant. Si l'on conçoit ce système de pensée d'une manière positive, ce processus devient une condition

⁵ Albert Einstein (1879 -1955) est un physicien théoricien. Il publie sa théorie de la relativité restreinte en 1905, et sa théorie de la gravitation dite relativité générale en 1915. Il contribue largement au développement de la mécanique quantique et de la cosmologie,

pour permettre à l'aspect spirituel de chacun d'évoluer et de progresser indépendamment de sa condition humaine qui serait pour bien des personnes sur cette terre relativement limitative et discriminante selon que l'on soit bien né ou non. Steiner, lors de l'une de ses nombreuses conférences (Steiner, 1977, p. 307) le dira par ces mots : « Ce que l'homme ne peut être en une incarnation, il doit le devenir en parcourant de nombreuses incarnations au cours de l'évolution de l'humanité et de ces civilisations. » De cette manière, le concept de réincarnation peut être vu comme une nécessité à l'aboutissement de notre évolution et elle fonctionnerait dans le sens d'une véritable pédagogie du développement personnel.

Pour Denis Müller (Müller, 1993, p. 61), l'idée anthroposophique de la réincarnation se limite quant à elle à la construction d'une projection rationaliste et optimiste d'un désir d'immortalité où les expériences seraient sans limites. Pour ma part, je serais tenté de répondre que, faute de mieux, cette théorie a au moins l'avantage d'apporter un certain équilibre aux sentiments d'injustice qu'un regard objectif sur notre civilisation ne peut que générer. Par ailleurs, si le but de notre noyau spirituel est de progresser, le concept de réincarnation me paraît être un bon moyen de lui faire vivre le maximum d'expériences possibles.

2.3.4 Le développement de l'individualité

La pédagogie Steiner admet l'existence de quatre profils caractéristiques observables pour chaque être humain (Gauthier & Tardif, 2012, p. 247). Il s'agit de prédominances qui vont affleurer dans la personnalité du sujet accompagné. La même personne va présenter un ou plusieurs de ces profils que la pédagogie anthroposophique nomme "tempéraments". Ceux-ci doivent guider l'action pédagogique de la personne dévolue à cette tâche pour permettre à chacun de progresser individuellement selon le type de tempérament prédominant. Une attention particulière peut aussi être portée à l'organisation de l'espace de travail et aux différentes affinités entre les personnes. Cette spécificité fait apparaître chez l'être humain quatre tempéraments différents.

Le mélancolique apparaît comme plutôt introverti et silencieux. Il aspire à comprendre des problèmes liés à l'existence et est plutôt tourné vers le passé. Il présentera généralement un corps mince et pâle, donnant l'impression de ressentir particulièrement les effets du poids de son corps. Ses préoccupations intérieures sont importantes et il fait généralement preuve d'une grande sensibilité.

Le flegmatique a la caractéristique d'être heureux dans son corps physique et aime principalement manger et dormir. On peut le croire apathique et paresseux, mais il possède généralement une excellente mémoire. Son corps et son visage sont ronds. Il est tourné vers le monde extérieur, mais est davantage absorbé par ses propres pensées.

Le sanguin va être une personne qui va constamment aller d'une sensation à une autre et qui va peiner à fixer son attention sur une même chose trop longtemps. Il paraît souriant, accueillant et enthousiaste, mais son énergie est difficile à canaliser.

Le colérique présente un tempérament bruyant, agité et extraverti. Il se place généralement en leader et ne recule pas devant les défis. Plein d'énergie, il a une tendance à la domination et à la destruction. Il est plutôt tourné vers l'avenir (Gauthier & Tardif, 2012, p. 248).

La conception steinerienne de la personnalité est en opposition avec les recherches en psychologie de l'époque qui suivaient une voie empirique. Steiner réveille, sur fond de spiritualisme, la vieille doctrine européenne des quatre tempéraments définis dans l'Antiquité par Galien, soit le mélancolique, le flegmatique, le sanguin et le colérique. Chacun de ces quatre tempéraments représente un type psychophysique complet que l'on reconnaît psychologiquement par le type de stimuli auquel chaque individu est le plus réceptif, et physiquement par la forme du corps.

Pour Steiner, un tempérament donné tient à la prépondérance de l'une des quatre forces cosmiques (physique, surnaturel, astrale ou spirituelle) au cours de la réincarnation. L'une des tâches essentielles de l'éducation consiste donc à équilibrer harmonieusement les tendances du tempérament en évitant que l'une d'elles ne prédomine. Cette approche est relativement intéressante, car elle permet de considérer les individus dans leur globalité et avec cette notion de tempérament il est possible d'aller à la rencontre de l'individualité de chacun.

2.3.5 Des liens avec la physique quantique et les neurosciences

Rudolf Steiner expose à travers sa philosophie une compréhension de notre monde et de l'univers inhabituelle, voire troublante. A travers ce chapitre, j'ai essayé de comparer sa vision à certaines recherches actuelles de la science.

La science traditionnelle peine à comprendre et à expliquer le concept spirituel. Elle montre déjà ses limites lorsqu'il lui est demandé quels sont les processus produisant la conscience, les pensées ou les sentiments. L'univers quantique⁶ présenté par Lothar Schäfer⁷(Schäfer, 2014) nous propose une tout autre approche du monde environnant. Pour cet auteur, notre univers est le fruit de la pensée. Le professeur Schäfer propose un changement radical de paradigme par rapport à la science matérialiste qui assimile le cerveau à un super ordinateur ayant pour fonction de détecter le monde physique. Selon lui, nous ne voyons pas parce que nous avons des yeux ni n'entendons parce que nous avons des oreilles. C'est l'esprit qui aurait créé les organes sensoriels pour explorer l'univers. Nous ne serions pas une machine qui aurait appris à penser, mais exactement le contraire, soit des pensées qui auraient appris à créer une machine.

⁶ Voir annexes

⁷ Lothar Schäfer est professeur émérite à l'université de l'Arkansas (département chimie et biochimie), récompensé de nombreux prix. Il donne des conférences partout dans le monde.

A travers ses recherches, Lothar Schäfer relie science et conscience, certitudes visibles et potentialités invisibles, théorie scientifique et vie quotidienne. La science expérimentale s'intéresse actuellement à ce que nous voyons et touchons, et non à d'autres dimensions moins visibles de l'existence. La physique quantique propose quant à elle une conception du monde où l'être humain est multidimensionnel (corps, esprit, mental, âme, psyché...). Cet élément de la physique quantique peut sans autre être rattaché à l'approche holistique décrite par Steiner.

Un autre aspect intéressant de l'univers quantique est le concept de réalité en tant qu'unité. Ce concept signifie qu'un domaine invisible de la réalité, au sein duquel toutes les choses sont interconnectées, sous-tend le monde visible. Tout est guidé par cette unité. Tout dans l'univers est connecté à tout à travers cette unité. S'il se trouve que l'arrière-plan de l'univers est une unité indivisible, cela pourrait signifier que nous appartenons à cette unité et que l'unité cosmique est active en nous (S & C, 2015). Là encore, il est possible de faire un lien avec Steiner pour qui l'homme est à l'image du cosmos et de l'univers.

Un autre domaine de la science qui me paraît rejoindre la philosophie de Steiner est celui de la localisation de la conscience. Dans leur ouvrage "Etats modifiés de conscience" (Déthiollaz & Fourier, 2011, p. 213), Sylvie Déthiollaz et Charles Fourier se posent la question de savoir s'il est possible d'aborder l'énigme de la conscience sans tenir compte de l'aspect spirituel. Actuellement encore un grand nombre de chercheurs contemporains défendent une position matérialiste pure et dure qui ne voit dans la conscience qu'une propriété qui a émergé dans l'organisation et le fonctionnement du système nerveux central. D'un autre côté, certains chercheurs à l'instar du Prix Nobel John Carew Eccles⁸ proposent un nouveau modèle où la conscience serait indépendante du cerveau. Cette nouvelle approche stipule que notre cerveau fonctionnerait comme une interface permettant à la conscience de s'exprimer. Une analogie peut être faite avec une radio qui permet de recevoir des programmes, mais en aucun cas n'est capable de les produire elle-même.

Il est intéressant de voir que, d'une certaine manière, les sciences actuelles montrent leurs limites et que certains postulats sont remis en question. Cette brève incursion dans le domaine scientifique ne cherche rien à prouver, mais ces découvertes pourraient éclairer d'un autre jour certains concepts propres à la philosophie de Steiner.

2.3.6 Influence de ces différentes spécificités dans une pratique pédagogique

Concernant l'accompagnement de personnes déficientes sous l'angle pédagogique, l'approche anthroposophique prend en considération les spécificités décrites à partir de la philosophie de Steiner. Le temps consacré au travail est quelque chose d'important pour tout individu, qu'il soit valide ou qu'il présente certaines difficultés ou déficiences. Si, pour chacun, l'exercice

⁸ Sir John Carew Eccles (1903-1997) est un neurophysiologiste australien, lauréat du prix Nobel de physiologie et de médecine en 1963 pour son travail sur la synapse.

d'un métier va permettre de se procurer les moyens nécessaires à son existence, pour la personne en situation de handicap, son action n'est pas directement liée à ses besoins matériels. Cette mise au travail se situe plus dans une perspective thérapeutique. De ce fait, chaque personne accompagnée doit pouvoir recevoir un suivi individuel selon sa personnalité et ses capacités.

A l'aide d'un travail, d'une activité, la personne en situation de handicap va pouvoir entrer en contact avec le monde extérieur qui va lui procurer une résistance. Georges Ducommun en reprenant les mots d'Antoine de Saint-Exupéry (Ducommun, 1990, p. 41) nous dit ceci : « L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle ». La transformation de la matière nécessite une présence lucide de la personne concernée, ce qui a pour conséquence de renforcer le mouvement d'incarnation.

Vue sous cet angle, la notion de travail pour les personnes en situation de handicap doit être repensée selon l'anthroposophie. Les normes industrielles et commerciales ne vont pas être adaptées à ce style d'accompagnement. Les pratiques artisanales seront préférées, car elles sont la garantie d'un travail conçu à l'échelle humaine répondant plus favorablement à une notion d'éthique. Par exemple, la confection de produits où les personnes participent à toutes les phases de la réalisation du travail fini. Avec ses caractéristiques, elles vont aussi permettre à la personne de se sentir valorisée et satisfaite, évitant ainsi la frustration du corps et de l'âme par le temps consacré sur le lieu de travail. Cela met en évidence la nécessité d'éviter au maximum, dans le cadre de nos ateliers, la mise au travail avec des activités répétitives et monotones.

Un cadre institutionnel doit aussi être posé, celui-ci va exiger de la part des bénéficiaires de se conformer à certaines règles, comme le respect des horaires, des consignes et des règles de sécurité. Une fois ancrées dans les habitudes, ces exigences vont susciter un sentiment de sécurité qui va se prolonger au-delà des heures de travail et ainsi façonner le comportement de chacun tout au long de la journée.

Si, pour une adolescente en situation de handicap, l'accent de l'accompagnement doit porter principalement sur des activités visant à stimuler ses forces créatives, pour l'adulte il sera nécessaire d'orienter son action vers des activités ayant une valeur pratique et pouvant être reçues par la société. A ce stade, la créativité et l'imagination ne doivent pas être oubliées, mais il faut maintenant leur apprendre à se conformer à des directives extérieures. Des activités normées, répondant à des plans et à des modèles les inciteront progressivement à assimiler les règles objectives qui régissent la réalité de notre société. Ces contraintes extérieures vont amener le geste précis qui sera la condition nécessaire à l'élaboration d'un psychisme bien structuré pour la personne accompagnée. Pour répondre à ces exigences, il importe d'essayer d'harmoniser au mieux la personnalité profonde de chaque personne accompagnée à son milieu de vie. L'action sociothérapeutique pour des personnes adultes en situation de handicap doit se concentrer sur deux axes selon Georges Ducommun (Ducommun, 1990, p. 42). Le premier travaillera principalement l'aspect technique par l'acquisition progressive de la précision du geste dans les tâches proposées en atelier. Cela devrait se faire de manière progressive pour amener la personne à des travaux de plus en plus qualifiés dont elle tirera une grande satisfaction intérieure. Du point de vue psychologique, c'est l'exigence d'un travail de qualité qui sera le facteur essentiel de l'action

sociothérapeutique. Cette notion ne doit pas seulement s'appliquer à des tâches demandant une grande habileté, mais elle concerne aussi les opérations simples proposées aux personnes présentant le plus de difficultés. Dans son exposé sur la sociothérapie (Ducommun, 1990, p. 43), Roger Ducommun rappelle ceci : « En exigeant la qualité, tant pour le travail simple que celui plus complexe, on ne fait que s'adresser au niveau supérieur de ce que l'individu est capable de faire ».

Le but final de la pédagogie Steiner est d'amener chacun à plus d'autonomie, à plus de liberté. Celle-ci n'a pas pour tâche de formater les personnes en fonction des besoins de notre société, mais bien de leur permettre de s'épanouir et de progresser à travers leurs propres évolutions. Cette pédagogie a été exposée par Rudolf Steiner en réponse aux problèmes que posaient des enfants en situation de handicap. Adaptée à des personnes adultes, l'approche anthroposophique en sociothérapie est là pour leur permettre de développer les facultés nécessaires face à leur situation en réponse à un destin exigeant.

3 Conclusion

3.1 Résumé et synthèse de la recherche

La démarche initiale de ce travail a consisté à présenter divers concepts propres à la philosophie de Rudolf Steiner. Certains aspects de sa vie et de son œuvre ont été abordés afin de bien délimiter le cadre de ce mémoire. Une attention plus particulière a été portée sur sa philosophie et ses concepts anthropologiques, fondements essentiels de sa pédagogie. Un petit détour s'est effectué par les implications de la conception anthroposophique dans le domaine médical, ce domaine faisant partie intégrante de la prise en charge de personnes en situation de handicap. Après ces diverses présentations, des aspects spécifiques à l'approche anthroposophique ont pu être mis en évidence et étudiés.

Ce travail a prouvé que l'approche anthroposophique dans le domaine de la pédagogie curative et la thérapie a ses propres spécificités. Quatre d'entre elles ont été discernées et traitées. Il s'agit de la conception holistique propre à la philosophie de Rudolf Steiner. Ce concept fait référence à la prise en compte d'une dimension spirituelle dans chaque être humain, que l'accompagnement de personnes en situation de handicap ne doit pas évincer, mais au contraire intégrer, comme caractéristique individuelle de la personne accompagnée. Un autre concept propre à cette philosophie est l'organisation quaternaire de la conception de l'être humain. Cet aspect reflète une compréhension de la lente métamorphose propre à l'évolution humaine. C'est à partir de ces postulats que l'intention pédagogique va organiser la prise en charge des personnes déficientes de façon rythmée et évolutive pour répondre à ce concept de métamorphose. L'une des notions les plus controversées dans les théories de Steiner est sans doute le concept de réincarnation et de karma. S'il peut prêter à discussion, pour cette philosophie il s'avère incontournable. Appliqué à la pédagogie, il permet de voir la personne comme une entité sur un chemin d'évolution personnel. De plus, en prenant en compte ce concept, une personne à sa naissance n'est plus assimilée à une page blanche où tout doit être inscrit par l'éducation, mais comme un être en devenir possédant déjà son propre chemin spirituel. Le dernier point retenu dans cette recherche est la reconnaissance des tempéraments. Avec ce type d'observation, la personne est reconnue pour ses caractéristiques propres fondant sa personnalité. La prise en compte de ces particularités individuelles dans la relation pédagogique permet alors de travailler avec les spécificités propres à chaque individu et de les amener à un plein épanouissement.

3.2 Limites du travail

La limite de ce travail de recherche réside dans la difficulté à assimiler la philosophie de Rudolf Steiner. Ses écrits sont très nombreux. En langue française, les éditions Triades proposent pas moins de 300 ouvrages de Steiner. Avec des thématiques très variées allant de la spiritualité à l'agriculture, en passant par la médecine et la philosophie. La langue est aussi un écueil. Steiner étant d'origine allemande, les ouvrages consultables en français ont tous dû être traduits par différents auteurs, qui ont dû s'atteler à retranscrire fidèlement la pensée de

Steiner, qui s'était sans doute lui aussi appliqué à rendre sa réflexion compréhensible par le plus grand nombre.

Un aspect délicat de cette recherche est la compréhension même de la philosophie steinerienne. Les concepts auxquels fait référence sa pédagogie ne sont pas particulièrement accessibles à un novice. Une première lecture de l'un de ses ouvrages peut très vite être déstabilisante et demande un petit temps de réflexion pour être assimilée. Aborder Rudolf Steiner exige une grande ouverture d'esprit, tant ses théories vont à l'encontre de l'enseignement traditionnel dispensé dans notre culture.

Ce travail a été entrepris de manière autodidacte et m'a permis d'aborder la pédagogie d'orientation anthroposophique avec un regard neutre. La compréhension que j'en ai faite résulte de mes propres réflexions élaborées à partir des documents que j'ai pu consulter. Pour élargir cette compréhension, il serait certainement nécessaire d'approfondir la lecture de l'œuvre de Steiner, mais cela dépasse largement le temps imparti à la réalisation de ce mémoire.

J'ai volontairement décidé de ne pas recourir à la supervision de personnes proches du mouvement anthroposophique afin de me forger ma propre opinion sur le sujet traité. Les ouvrages consultés m'ont paru assez explicites pour me passer d'explications complémentaires. Je conçois par avance que certains lecteurs ne trouveront pas leur compte à la réception de ces pages et que les concepts exposés dans ce travail pourront ne pas correspondre à leur culture et à leur manière d'envisager le monde. A ce stade, je ne peux que les encourager à prendre du recul face à ces différentes théories. Celles-ci devraient être prises comme une alternative à la perception ordinaire de notre univers. Malgré l'impossibilité qu'ont nos sens à envisager une autre réalité que notre monde physique, laissons-nous l'hypothèse qu'il puisse exister au-delà de celui-ci quelque chose d'autre encore à découvrir.

A ce stade de mon travail, je pense avoir pu répondre à la question de départ qui était de savoir quelles seraient les spécificités de l'approche en pédagogie curative et en sociothérapie d'orientation anthroposophique susceptibles d'enrichir la prise en charge de personnes en situation de handicap mental. Les quatre spécificités relevées par ce travail peuvent sans autre à mon sens être reprises par quiconque s'occupant de personnes en situation de handicap. Cependant, elles vont demander une grande ouverture d'esprit, ainsi qu'une remise en question de la nature même du monde qui nous entoure. Ces notions ne devraient pas être réservées à une certaine idéologie, mais introduites de manière adéquate dans toute relation pédagogique où l'intérêt de la personne accompagnée va au-delà d'une formation répondant à la demande d'un système ou d'une culture, mais va vers un véritable épanouissement personnel.

3.3 Perspectives et pistes d'action professionnelle

« Eduquer vers la liberté » (Carlgren & Klingborg, 1992) est une belle source de motivation dans mon travail d'accompagnement de personnes en situation de handicap au sein de la FOVAHM, la Fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales.

Pour amener les personnes que j'accompagne vers plus de liberté, vers plus d'autonomie, il est nécessaire de leur apprendre la confiance en elles et en leurs capacités. L'amour, pierre de touche de la pédagogie Steiner, est un chemin privilégié qui permet de créer un véritable climat de confiance propice à un travail constructif et de qualité.

Dans la pratique, pour atteindre ces objectifs, il importe à mon sens de cultiver la réussite et d'éviter au maximum l'échec. Les activités proposées en atelier doivent répondre à ces critères en permettant aux personnes d'apprendre à leur rythme, de procéder par étapes, de vivre des expériences valorisantes et motivantes. Elles gagneront ainsi en confiance et en autonomie. Pour ce faire, la priorité devrait être donnée à des activités artisanales et manuelles, par exemple la confection de petits objets de la vie courante dans différents matériaux comme le bois ou la céramique. Cet aspect met en évidence l'importance pour nos ateliers d'avoir une production propre et d'éviter de ne faire que de la sous-traitance de grande entreprise industrielle.

Les moyens utilisés étant adaptés à chaque travailleur, un parallèle entre la pédagogie Steiner et la théorie de la zone proximale du développement proposée par Vygotski⁹ peut être établi. Il est important de bien observer et connaître la personne et d'aller la "chercher" là où elle est pour l'amener à son plein potentiel. Comme dans la théorie du développement de Piaget¹⁰, les moyens déployés doivent correspondre aux caractéristiques de la personne en situation de handicap, de sorte que des activités idoines soient introduites, des activités qui favorisent progressivement sa maturité physique, émotionnelle et mentale.

Dans le cadre de l'institution où je travaille, l'application de la pédagogie Steiner s'avère plus délicate si on veut l'aborder dans son ensemble. L'une des bases des principes pédagogiques de Steiner est la tripartition soit: corps-âme-esprit, pensée-sentiment-volonté, mains-cœur-tête. Ces trois axes devraient être développés en harmonie afin d'optimiser l'ensemble des capacités des personnes accompagnées. La pédagogie Steiner vise en effet un essor harmonieux de l'être humain en travaillant tous les aspects de sa personnalité, par des activités intellectuelles, artistiques et manuelles considérées comme complémentaires. Un autre point clé de la pédagogie Steiner est l'aspect rythmique de l'accompagnement au sens où les apprentissages sont fondés sur des périodes de trois à quatre semaines. Or le contexte d'un atelier d'occupation, où les tâches sont relativement répétitives et où une certaine rentabilité est exigée, ne s'avère pas idéal pour répondre à ces principes.

⁹Voir annexes

¹⁰Idem

Certaines activités proposées dans mon atelier vont dans ce sens. Celle qui répond le mieux aux critères de la démarche pédagogique anthroposophique est l'activité "gravure". Le travail définitif demande une succession d'étapes permettant, par le choix de la matière première, du style de police utilisée et de la disposition des textes à graver de stimuler les divers aspects de la personnalité de chaque travailleur. Deux autres ateliers me semblent aussi intéressants pour la mise en œuvre de la pédagogie Steiner : l'atelier "Ginkgo" qui s'occupe de l'entretien des espaces verts, et l'atelier "Alimentaire" qui confectionne des confitures. À travers les activités proposées par ces deux ateliers, les personnes accompagnées peuvent appréhender leur travail de manière concrète et où la finalité des tâches demandées s'élabore successivement durant les diverses phases propres à leur concrétisation.

Dans l'idéal, l'atelier que j'envisagerai pour répondre au mieux à l'application des concepts anthroposophiques dans l'accompagnement de nos personnes, serait un mix entre l'atelier "Ginkgo" et l'atelier "Alimentaire". En faisant cela, il serait possible que les mêmes personnes participent déjà à la culture et à l'entretien des plantes produisant les fruits nécessaires à la confection des confitures. Cela leur permettrait de vivre toutes les étapes indispensables à la récolte de la matière première. Ensuite, c'est avec les fruits qu'ils ont eux-mêmes ramassé, qu'ils vont pouvoir élaborer les différentes recettes propres à leurs confitures. Et dans un dernier temps, il serait même possible d'envisager d'organiser leurs ventes en participant aux divers marchés organisés au fil des saisons.

3.4 Remarques finales

Rudolf Steiner, à travers sa pédagogie et sa philosophie, est pour moi une réelle source d'inspiration. Dans la mesure où la personne est appréhendée dans son intégralité, ce qui favorise l'éclosion de ses potentialités dans l'éventail de ses manifestations physiologiques, psychologiques, pratiques, intellectuelles et spirituelles. Transposer cette pédagogie au domaine du handicap me paraît un excellent moyen d'apporter une aide précieuse et constructive aux personnes que j'accompagne. La pédagogie de Steiner amène à individualiser l'enseignement. Or respecter l'individualité de chacun, c'est reconnaître qu'il n'existe pas une méthode applicable à l'ensemble des personnes, mais qu'il faut la renouveler et l'adapter à chaque situation.

Accompagner des personnes en suivant les concepts anthroposophiques demande une grande ouverture d'esprit et de la souplesse dans son application, un sacré défi dans ma pratique personnelle. Il est nécessaire d'expérimenter et d'innover sans cesse en gardant comme objectif principal l'épanouissement de la personne accompagnée qui pourra ainsi accéder à plus de "liberté".

La pédagogie peut être définie comme une science et un art. Une définition qui correspond bien à celle développée par Rudolf Steiner. Et qui fait parfaitement écho à mes valeurs humanistes et au droit à la différence que je revendique.

Pour terminer, je reprendrai les mots tirés d'un article de Laura Monnard (Pages Romandes, 2013, p. 27), éducatrice dans un centre social et curatif : « L'approche anthroposophique,

avec sa vision holistique, cherche à accueillir la singularité de chaque personne. Elle se garde donc de répondre de façon uniformisée et apporte une vision globale de l'être sans se focaliser sur le handicap. En considérant la personne comme unique, cela ne le réduit pas aux symptômes de la maladie. »

Bibliographie

- Bideau, G. (1997). *Une biographie de Rudolf Steiner: quelques aspects du devenir de l'anthroposophie*. Montesson: Novalis.
- Carlgren, F., & Klingborg, A. (1992). *Eduquer vers la liberté: la pédagogie de Rudolf Steiner dans le mouvement international des écoles Waldorf* (6e éd). Chatou: Les Trois Arches.
- Déthiollaz, S., & Fourrier, C. C. (2011). *Etats modifiés de conscience: NDE, OBE et autres expériences aux frontières de l'esprit: témoignages, recherches, réflexions et perspectives*. Lausanne: Favre.
- Ducommun, G. (1990). *Aspects pratiques et source spirituelle de la sociothérapie selon l'anthroposophie*. Genève: Ed. Anthroposophiques Romandes.
- Gauthier, C., & Tardif, M. (2012). *La pédagogie: théories et pratiques de l'Antiquité à nos jours* (3e éd). Montréal: G. Morin.
- Houssaye, J. (Éd.). (1994). *Quinze pédagogues: leur influence aujourd'hui: Rousseau, Pestalozzi*. Paris: A. Colin.
- Le Forum des Idées. (2011). *Rudolf Steiner : une œuvre au service de l'humanité*. Consulté le 12 août 2015, à l'adresse <http://animaviva.unblog.fr/2011/02/25/rudolf-steiner-une-oeuvre-au-service-de-lhumanite/>
- Le site du GEMPPPI. (2000). Consulté le 18 août 2015, à l'adresse <http://www.gemppi.org/accueil/component/content/article/79-articles-et-documents/192-anthroposophie-et-rudolph-steiner.html>
- Müller, D. (1993). *Réincarnation et foi chrétienne*. Genève: Labor et Fides.
- Pages Romandes. (2013). *Anthroposophie*. Etoy: Pages romandes.
- PasseportSanté. (2010). *Médecine anthroposophique : qu'est ce que c'est ?*. Consulté le 1er juin 2015, à l'adresse http://www.passeportsante.net/fr/Therapies/Guide/Fiche.aspx?doc=medecine_anthroposophique_th
- Pont E. (2010). *Memoire-Pont-2010-pedagogie-Steiner.pdf*. Consulté le 26 juillet 2015 à l'adresse <http://www.arbdyn.ch/Dossiers/Memoire-Pont-2010-pedagogie-Steiner.pdf>
- Rudolf Steiner. (2015). In *Wikipédia*. Consulté le 2 février 2015 à l'adresse https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Rudolf_Steiner&oldid=118211036

Rudolph Steiner - steinerf.pdf. (s. d.). Consulté le 24 juillet 2015 à l'adresse <http://www.ibe.unesco.org/publications/ThinkersPdf/steinerf.pdf>

Schäfer, L. (2014). *Le potentiel infini de l'univers quantique: comment l'exploiter à chaque instant ?*. Paris: G. Trédaniel.

Steiner, R. (1970). *La science de l'occulte*. Paris: Triades-Ed.

Steiner, R. (1974). *Culture pratique de la pensée ; Nervosité et le moi ; Tempéraments: 5 conférences faites dans différentes villes en 1909 et 1912*. Genève: Ed. Anthroposophiques Romandes.

Steiner, R. (1976). *Pédagogie curative: 12 conférences faites à Dornach du 25 juin au 7 juillet 1924*. Genève: Ed. Anthroposophiques Romandes.

Steiner, R. (1977). *Anthroposophie, psychosophie, pneumatosophie: 12 conférences, Berlin 23-27 octobre 1909, 1-4 novembre 1910, 12-16 décembre 1911*. Genève: Ed. Anthroposophiques Romandes.

Steiner, R. (1978). *Etude de la nature humaine: l'anthropologie, base de la pédagogie*. Paris: Triades.

Steiner, R. (1989). *Théosophie: introduction à la connaissance suprasensible de l'univers et à la destination de l'être humain*. Genève: Éd. anthroposophiques romandes.

Steiner, R. (1985). *Une théorie de la connaissance chez Goethe*. Genève: Éd. anthroposophiques romandes.

Wala Schweiz. (2015). *Médicaments WALA – De la Nature pour l'Etre Humain*. Consulté le 4 février 2015, à l'adresse <http://www.walaarzneimittel.ch/francaise/medecine-anthroposophique/medecine-anthroposophique/seite2.php>

Annexes

I Comprendre la physique quantique

Dans la physique classique, quand vous passez de 0 km/h à 50 km/h avec votre voiture, vous passez obligatoirement et successivement par toutes les vitesses intermédiaires : 1 km/h, 2 km/h, 3 km/h, mais aussi 1,1 km/h 1,2 km/h et ainsi de suite. Prenez n'importe quel nombre à virgule entre 0 et 50 et il y existe un instant où vous serez passé par cette vitesse.

Dans la physique quantique, ceci n'est plus vrai. Vous passeriez directement de 0 km/h à 20 km/h puis de 20 km/h à 50 km/h. La transition se fait de façon instantanée. Mathématiquement, on remarquera que l'accélération subie est alors infinie. Chaque valeur de vitesse est alors un niveau de vitesse possible et dit « autorisé ». Les autres valeurs pour la vitesse sont dites « interdites ». Il est en effet impossible d'aller à une vitesse de 1 km/h, 10 km/h ou encore 21 km/h. Seules les valeurs 0 km/h, 20 km/h et 50 km/h sont possibles dans cet exemple. La physique quantique fonctionne exactement de cette façon. Pas avec des vitesses et des voitures, mais plutôt avec des niveaux d'énergie et des particules : une particule peut avoir différents niveaux d'énergie autorisés, les autres étant toutes interdites. Un électron peut en effet passer d'un niveau d'énergie à une autre de façon instantanée, sans passer par tous les niveaux intermédiaires.

Notre voiture n'est pas quantique. Tant mieux ?

L'exemple avec la voiture est assez parlant : si on passait de 0 km/h à 50 km/h de façon instantanée, alors on serait complètement écrasé au fond du siège. Il serait également impossible de rouler à allure réduite (par exemple pour se garer). Le moindre freinage serait un arrêt absolu et instantané encore plus violent que si on heurtait un mur de plein fouet. La nature des objets macroscopiques (comme vous, moi, une voiture, un animal,...) fonctionne avec la physique du continu, pas la physique quantique.

Clairement, la physique quantique ne fonctionne que pour les particules de matière (électrons, photons, etc.) et non pas pour les assemblages macroscopiques de matière comme une voiture ou un arbre. Si on commence à appliquer les principes de la quantique aux objets macroscopiques, on obtient des résultats aberrants. Schrödinger avait tenté d'expliquer ça avec le fameux Chat de Schrödinger. Si l'on admettait qu'un chat puisse être un objet quantique, alors selon Schrödinger, le chat pourrait être mort et vivant à la fois.

La Physique Quantique a fait tourner bien d'autres têtes avant la vôtre

Quand les instruments de mesure des physiciens ont commencé à se perfectionner, à devenir plus sensibles et que la physique classique était comprise de plus en plus, les scientifiques sont allés (par hasard, au début) au-delà de la physique classique : ils ont commencé à découvrir des phénomènes dont le résultat était incompatible avec ce qu'ils connaissaient.

Les physiciens du début du XXe siècle, Bohr et Einstein par exemple, ont alors compris que la physique des particules n'était pas continue, mais discontinue et qu'on avait affaire à un comportement qu'ils ont baptisé « quantique » (un quanta étant par définition une quantité déterminée de quelque chose). Inutile de dire que tout ceci a marqué une profonde révolution en physique : une physique discontinue. Beaucoup n'y croyaient pas, ou ne voulaient pas y croire.

Mais comment imaginer les phénomènes quantiques ?

S'il a fallu les plus brillants esprits de toute une génération de physiciens pour comprendre les toutes premières définitions de la physique quantique... Pourquoi se dire qu'on est nul si on ne comprend pas ? La physique quantique est quelque chose de totalement différent de tout ce que nos sens (vue, ouïe, toucher,...) nous permettent de découvrir depuis que nous sommes enfants.

Jamais nos sens ne sont tombés face à face avec des phénomènes purement quantiques. Notre cerveau n'est pas du tout conditionné pour comprendre la physique quantique. Il est conditionné pour savoir dans quel sens un objet va tomber si on le lâche : la mécanique newtonienne (qui explique la chute des objets) est intuitive, fondée sur nos sens. Le cerveau n'est pas conditionné pour comprendre l'intrication quantique ou la dualité des particules : il n'a jamais eu l'occasion de voir ça dans le jardin ou dans la cour de récré de l'école. Ceci n'empêche pas de comprendre et de faire de la physique quantique pour autant. C'est juste qu'il faille passer par la base avant de se lancer dans des choses compliquées. Il faut accepter que les particules subatomiques ont des comportements totalement contre-intuitifs, auxquels nous ne sommes ni habitués, ni familiers.

Par ailleurs, vu que la physique quantique n'admet pas vraiment de phénomènes que nos sens peuvent déceler, il faut également s'en remettre quasi exclusivement à nos instruments de mesure et à nos équations. Cela dit, des courants de pensée comme l'École de Copenhague donnent des interprétations des phénomènes quantiques. On met un pied dans la philosophie des sciences. Ça rend peut-être la physique quantique beaucoup moins drôle (il y a moins d'explosions, de chutes, de flammes,...) et plus compliquée en théorie, mais les applications finales de cette physique-là ne sont également beaucoup plus novatrices.

Les applications de la physique classique – comme la machine à vapeur ou l'horloge mécanique – existent depuis plus des siècles. Mais les applications à l'intrication quantique, comme l'informatique quantique, sont en train d'être inventées en ce moment même.

(Source : <http://www.physiquequantique.fr/category/comprendre-la-physique-quantique/>)

II La zone proximale de développement selon Vygotski

La zone proximale de développement (ZPD) est un concept issu du travail de Lev Vygotski sur le développement précoce de l'enfant.

Cette théorie suggère que les enfants sont aptes à mieux apprendre les problèmes et à s'améliorer davantage autour d'un enfant plus expérimenté, d'un parent ou d'un enseignant, plutôt que d'un enfant à leur niveau cognitif. Cela encourage donc l'apprentissage en milieu scolaire à ce stade de la vie. La zone proximale de développement augmente nettement le potentiel d'un enfant à apprendre plus efficacement.

La zone proximale de développement est déterminée par « la disparité entre l'âge mental, ou le niveau de développement présent, qui est déterminé à l'aide des problèmes résolus de manière autonome, et le niveau qu'atteint l'enfant quand il résout des problèmes non plus tout seul, mais en collaboration ». C'est la distance entre ce que l'enfant peut effectuer ou apprendre seul et ce qu'il peut apprendre uniquement avec l'aide d'une personne plus experte.

L'intérêt de ce concept est d'orienter le travail du pédagogue non pas uniquement en fonction du passé, en tenant compte des fonctions arrivées à maturité, mais aussi et davantage en fonction de l'avenir, en déclenchant le développement proche par des apprentissages adaptés. « Ce que l'enfant est en mesure de faire aujourd'hui en collaboration, il saura le faire tout seul demain ». Autre intérêt : considérer que les différences entre élèves ne portent pas nécessairement sur des acquis, mais peuvent tenir à leur marge de progression.

L'apprentissage par imitation et le concept de ZPD sont mis en parallèle par Karina Kühni qui relève que l'imitation est également un moyen pour l'enfant de mettre en route des processus cognitifs. Être attentif à ce que l'enfant peut imiter ou ne peut pas imiter renseigne les éducatrices et éducateurs sur la ZPD de l'enfant, et permet de déterminer ce qui peut être mis à sa disposition pour améliorer le processus d'apprentissage. Ainsi, l'éducateur a bien une fonction, il n'a pas qu'à attendre que l'enfant construise par lui-même, en toute autonomie, ses savoirs, de par une maturation psychologique plus ou moins naturelle. C'est là une critique du concept d'éducation négative développé par Jean-Jacques Rousseau.

La fécondité de cette notion, centrale chez Vygotski, semble reposer sur plusieurs préoccupations dans ce domaine : quel étayage l'adulte doit-il mettre en place pour favoriser le « voyage » dans cette zone proximale ? Au départ, cette ZPD concernait les enfants handicapés mentaux, avec lesquels Vygotski a travaillé. Notons par ailleurs que cette notion ne se limite pas aux enfants ni à la psychologie du développement. Elle correspond aussi à une zone de développement potentiel développée par Vygotsky puis par Clot en clinique de l'activité. Cette zone, c'est ce que nous sommes tous capables de faire dès le moment où l'on nous aide. Débattre, par exemple, permet d'entrer dans cet espace. « Percevoir les choses autrement c'est en même temps acquérir d'autres possibilités d'action par rapport à elles ».

(Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Zone_proximale_de_developpement)

III Le développement cognitif selon Piaget

Pour Piaget, c'est en agissant sur son environnement que l'enfant construit ses premiers raisonnements. Ces structures cognitives (Piaget parle aussi de schèmes de pensée), au départ complètement différentes de ceux de l'adulte, s'intériorisent progressivement pour devenir de plus en plus abstraites. La théorie piagétienne du développement distingue quatre structures cognitives primaires qui correspondent à autant de stades de développement, lesquels se subdivisent ensuite en périodes distinctes où émergent des capacités cognitives particulières.

Le premier stade, qui s'étend de la naissance à environ 2 ans, est le stade sensorimoteur. Durant cette période, le contact qu'entretient l'enfant avec le monde qui l'entoure dépend entièrement des mouvements qu'il fait et des sensations qu'il éprouve. Chaque nouvel objet est brassé, lancé, mis dans la bouche pour en comprendre progressivement les caractéristiques par essais et erreurs. C'est au milieu de ce stade, vers la fin de sa première année, que l'enfant saisit la notion de permanence de l'objet, c'est-à-dire le fait que les objets continuent d'exister quand ils sortent de son champ de vision.

Le deuxième stade est celui de la période préopératoire qui débute vers 2 ans et se termine vers 6 - 7 ans. Durant cette période qui se caractérise entre autres par l'avènement du langage, l'enfant devient capable de penser en terme symbolique, de se représenter des choses à partir de mots ou de symboles. L'enfant saisit aussi des notions de quantité, d'espace ainsi que la distinction entre passé et futur. Mais il demeure beaucoup orienté vers le présent et les situations physiques concrètes, ayant de la difficulté à manipuler des concepts abstraits. Sa pensée est aussi très égocentrique en ce sens qu'il assume souvent que les autres voient les situations de son point de vue à lui.

Entre 6 - 7 ans et 11-12 ans, c'est le stade des opérations concrètes. Avec l'expérience du monde qui s'accumule en lui, l'enfant devient capable d'envisager des événements qui surviennent en dehors de sa propre vie. Il commence aussi à conceptualiser et à créer des raisonnements logiques qui nécessitent cependant encore un rapport direct au concret. Un certain degré d'abstraction permet aussi d'aborder des disciplines comme les mathématiques où il devient possible pour l'enfant de résoudre des problèmes avec des nombres, de coordonner des opérations dans le sens de la réversibilité, mais toujours au sujet de phénomènes observables. Résoudre des problèmes à plusieurs variables en les décortiquant de façon systématique demeure exceptionnels à ce stade.

Finalement, à partir de 11-12 ans se développe ce que Piaget a appelé les opérations formelles. Les nouvelles capacités de ce stade, comme celle de faire des raisonnements hypothético-déductifs et d'établir des relations abstraites, sont généralement maîtrisées autour de l'âge de 15 ans. À la fin de ce stade, l'adolescent peut donc, comme l'adulte, utiliser une logique formelle et abstraite. Il peut aussi se mettre à réfléchir sur des probabilités et sur des questions morales comme la justice.

(Source : http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i_09/i_09_p/i_09_p_dev/i_09_p_dev.html)